

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue Saint Jean n. 39.

HONNEUR ET PATRIE!

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et lendemain de fêtes exceptés. On souscrit au bureau du PATRIOTE, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 piastres par mois.

ALMANACH FRANÇAIS.

Vendredi 10. — Bataille de Montmirail (France), par Napoléon (1814).

FRANCE.

VAR.—TOULON, le 29 novembre 1842.—Le bateau à vapeur le *Lavoisier*, qui a porté à Naples M. le duc Montebello, sa famille et sa suite, est de retour sur notre rade.

Ce steamer, qui a quitté Naples dans la journée du 22 novembre, avait à bord deux secrétaires d'ambassade porteurs de dépêches importantes. Ces personnages, partis en poste pour Paris, ont été chargés, nous assure-t-on, par le roi Ferdinand, d'une mission auprès du cabinet des Tuileries.

—**BOUCHES-DU-RHONE**—Marseille, 3 décembre. La corvette de l'état l'*Isère*, commandée par M. Correil, lieutenant de vaisseau; est entrée dans notre port, venant de Bone, qu'elle a quitté le 22 novembre; elle amène 53 passagers militaires. A bord de ce bâtiment, se trouve le cercueil contenant les dépouilles mortelles du général Monk d'Uzer. On sait que plusieurs journaux semblaient encore douter de la mort de ce brave officier général, en se fondant sur le silence du *Moniteur Algérien* et des correspondans d'Afrique.

PARIS, 30 novembre 1842.

La guerre de la Chine est à peine finie, que les Anglais songent déjà à faire la guerre au Japon, sous le prétexte que l'empereur de ces îles a outragé la nation anglaise pendant la dernière lutte avec l'empereur Céléste. Toutes les forces de sir Henry Pottinger vont être dirigées contre le Japon, afin d'exiger l'admission des vaisseaux anglais dans les ports de ces îles et l'introduction des marchandises de fabrication européenne.

Il paraît, du reste, que le cabinet anglais n'ose pas rappeler en Europe une partie des forces navales qui croisent dans les mers de la Chine, car il doute encore que l'empereur chinois soit disposé à remplir toutes les conditions du dernier traité qu'il a signé.

—On avait fait circuler hier, à la Bourse, le bruit de la mort de M. le prince de Metternich, et un journal de ce matin ajoute que cette nouvelle paraît se confirmer.

Les gazettes d'Allemagne arrivées ce matin annoncent, au contraire, que le célèbre diplomate est entièrement remis de son indisposition.

—La reine Marie-Christine a eu ces jours-ci plusieurs entrevues avec le roi, au palais de Saint-Clous. On dit l'ex-reine régente très inquiète par suite de la position où se trouve sa fille Isabelle II, entre l'ambition de Espartero, et l'esprit révolutionnaire des Catalans.

Nous apprenons que le vaisseau l'*Inflexible*, monté par M. le contre-amiral baron de Lassuse, est en route pour Toulon. Nous croyons que c'est par erreur que l'on a annoncé la prochaine arrivée du *Santi-Petri*.

M. le chef de bataillon Lelièvre, du 1^{er} régiment de la légion étrangère qui dirigea la belle défense de Mazagan, est rentré en France. On dit que cet officier supérieur est mis en disponibilité.

—Le *Moniteur* publie l'arrêté suivant de M. le duc de Dalmatie :

Considérant que, depuis la publication de l'arrêté relatif à la souscription ouverte dans l'armée pour élever à Alger un monument à la mémoire du prince royal, l'armée de mer, mue par un noble sentiment de confraternité, a témoigné le désir de s'associer au vœu de

l'armée de terre, et de voir s'élever à Paris un monument qui eût la même destination que celui qui doit être élevé sur la principale place d'Alger; empressé d'accueillir ces manifestations, dont la spontanéité est un touchant hommage à la mémoire du prince, cet objet éternel de regrets, et de réaliser en même temps une des dernières pensées de Mgr le duc d'Orléans, qui, investi d'un commandement lors de l'expédition partie de Constantine, sous les ordres de M. le maréchal Valée, et dirigée sur Alger par les Bibans ou Portes de Fer; adressait au roi une lettre contenant le passage suivant :

... Je ne puis prononcer, sire, le nom de Djémilah, sans vous soumettre un vœu que j'ai formé en campant avec l'armée au milieu des ruines de cette ville, et qu'ici a été accueilli par un assentiment trop unanime pour que je ne sois encouragé à vous l'adresser. Je demanderais que l'arc de triomphe de Djémilah, le plus complet des monuments romains que nous ayons visités en Afrique, fut démonté pierre à pierre et transporté à Paris, comme consécration et trophée de notre conquête de l'Algérie.

La conversion de la barbarie en province européenne marquera votre règne d'un des plus grands événements du siècle. Depuis 9 ans, Les 100,000 français dont vous avez voulu que vos fils partageassent les dangers et les travaux, ont conquis à la France et à la civilisation un vaste empire, ont construit des routes, bâti des établissements de tout genre, bravé bien des périls, supporté bien des privations; ce serait une récompense digne de leurs travaux, que d'élever sur une des places de la capitale, le plus beau souvenir qu'ait laissé dans notre nouvelle possession le grand peuple qui nous a donné de si mémorables exemples.

Je suis sûr que chacun de ceux qui ont porté les armes en Afrique et qui ont dépensé dans ce difficile pays leur sang ou leur santé, serait fier de voir à Paris, avec cette simple inscription : *l'armée d'Afrique à la France*, ce monument qui rappellerait ce qu'il a fallu d'efforts et de persévérance à nos soldats pour arriver à ce résultat....

Devant assurer l'exécution d'un vœu si noblement exprimé, et que S. A. R. Mgr le duc d'Orléans a transmis comme un legs sacré à l'armée et à la France entière, vœu que jusqu'à ses derniers moments le prince royal a manifesté l'intention de faire un jour réaliser.

Dépositaire de ses sentimens et regardant comme un devoir d'en rattacher l'accomplissement à l'œuvre toute nationale à laquelle l'Algérie et la Métropole sont appelés à concourir, afin de perpétuer plus dignement le souvenir d'une des marches les plus glorieuses de l'armée d'Afrique.

Arrête ce qui suit :

Art. 1^{er}. La souscription facultative ouverte dans les corps de l'armée par l'arrêté du 8 courant, à l'effet d'élever un monument à la mémoire de S. A. R. Mgr. le duc d'Orléans prince royal, est étendue à l'armée de mer.

A. 2. Les souscriptions déjà perçues soit en Algérie soit en France seront réunies et le montant sera employé à élever deux statues équestres en bronze à l'effigie de S. A. R. Mgr. le duc d'Orléans, l'une à Paris, l'autre sur la principale place d'Alger.

Art. 3. L'arc de Triomphe de Djémilah (Cuicullum) sera démonté pierre par pierre et transporté jusqu'à Philippeville, où des bâtimens de l'état le recevront pour l'amener en France. Il sera réédifié sur un des points de la capitale qui sera ultérieurement déterminé.

Les articles 4, 5, et 6. portent que les attributions de la commission s'étendraient aux nouvelles souscriptions dont le montant sera reçu à la caisse des dépôts et consignations.

—La population à Paris, y compris la banlieue, dépasse 1,100,000 âmes. Là vivent, rassemblés, plus de 200,000 ouvriers, là fermentent les passions les plus désordonnées, là se donnent rendez-vous les bandits les plus dangereux. Maintenir la liberté de la circula-

tion dans plus de 2,000 rues, sillonnées par 60,000 voitures : conjurer tous les élémens d'insalubrité dans un foyer d'industrie qui agglomère sur quelques kilomètres carrés plus de 6,000 établissemens nuisibles au sein d'un peuple immense entassé dans d'étroites demeures; faciliter les approvisionemens; favoriser la distribution régulière des choses nécessaires à la vie dans un centre de consommation où s'engloutissent chaque année 145,000 quintaux métriques de foin, 950,000 hectolitres de vin, 42,000 hectolitres d'eau-de-vie, 170,000 boeufs, vaches ou veaux, 427,000 moutons, 82,000 porcs et sangliers; où se dépensent 5 millions de francs en marée, 8 millions en volailles et gibiers, 12 millions en beurre, et 5 millions en oeufs, tels sont les devoirs de l'administration chargée de veiller sur la cité.

—L'Hotel des-Invalides vient d'être le théâtre d'un affreux suicide. Un vieux militaire de cet établissement était depuis quelque temps malade à l'infirmerie; hier, il demanda à monter dans sa chambre. Aussitôt entré, il ôta sa capote, et tout-à-coup, ouvrant la fenêtre, il s'élança sur le pavé de la hauteur d'un quatrième étage. Une personne qui traversait en ce moment le lieu de cet événement, a été presque renversée par la chute du corps. Quant au malheureux invalide sa chute a été horrible; lorsqu'on le releva, il avait la tête fracassée et les membres rompus; il n'a pas survécu un instant à ses affreuses blessures.

La veille, l'Hotel des-Invalides avait déjà eu un suicide à constater. Un de ses vieux soldats s'est précipité du haut du pont d'Iéna dans la Seine. Des passants qui avaient vu commettre cette coupable action, ne parvinrent, malgré les plus vives recherches, à retirer de l'eau le cadavre de ce malheureux qu'au bout d'une demi-heure.

—Les réfugiés polonais résidant à Paris, se sont réunis hier à l'église Saint-Roch pour y entendre la messe qui a été dite par un ecclésiastique de leur nation.

Dans la soirée les réfugiés se sont rassemblés de nouveau pour y célébrer le donzième anniversaire de la révolution de Varsovie.

—Les grands travaux que les chambres ont votés en faveur du port de Cette se continuent sans interruption. Nous recevons une nouvelle affiche annonçant l'adjudication des ouvrages à exécuter pour le creusement du nouveau canal maritime et de la darse de Layeyrade; ces travaux seront adjugés le 20 de ce mois, et leur mise à prix ne s'élève pas à moins de 937,300 fr.

Nous trouvons dans la *Patrie* une observation fort juste et qui mérite d'être reproduite.

« Les journaux officiels continuent à enregistrer les harangues adressées à M. le duc de Nemours et les réponses de ce prince. On remarque que, dans toutes ces allocutions il est exclusivement question de feu M. le duc d'Orléans ainsi que de M. le duc de Nemours, mais qu'on ne dit pas un mot du prince royal, de M. le comte de Paris. Il semblerait, à entendre les orateurs, que ce jeune prince n'existe pas, même pour mémoire, et que le futur régent est l'héritier unique et constitutionnel du trône de Louis Philippe.

Ce qui se passe est donc la meilleure justification des scrupules et des craintes que la loi de régence inspirait à l'opposition.

—Pour faciliter aux soldats d'infanterie l'usage des capsules destinées à amorcer les fusils de nouveau modèle, on a taché depuis peu de petites poches de peau blanche à la buffletererie qui soutient la giberne. Tout le 5^e de ligne, a reçu cette addition à l'armement qui paraît remplir parfaitement le but que l'on s'était proposé.

— Il est curieux de lire dans les journaux de la Prusse et de la Courlande avec quelle intensité le froid sévit dans ces contrées.

Depuis long temps les glaces de la Baltique à Riga, Holtenan et Kiel, ont rendu la navigation impraticable. Les dernières nouvelles que nous recevons du Nord confirment de nouveau que le commerce maritime est presque totalement interrompu sur tout le littoral de cette mer, Dantzick et Memel jusqu'à Cronstad. C'est un bien grand contraste qui régie entre la température si rigoureuse de ces contrées et celle qui existe actuellement dans nos départemens méridionaux. Il y a peu de printemps où le souffle des vents soit plus doux et la pluie moins froide que dans ce moment. Il n'y a pas trois jours encore qu'à la suite d'une chaleur très-prononcée, de fortes détonnations de tonnerre se sont fait entendre comme aux grands jours de l'été, sans que la pluie, qui en a été la suite, ait amené aucune modification sensible dans la température dont nous jouissons.

Si l'état de l'atmosphère continue, les approvisionnemens de bois et autres articles d'hiver, ordinairement si dispendieux, seront considérablement réduits, et le pauvre, dénué de toutes ressources, se trouvera heureux de ce bienfait inattendu, auquel nous souhaitons une longue durée.

—Le *Sun* consacre une partie de son numéro de ce jour à la publication de détails sur la Chine. Voici un aperçu de la population des provinces de ce vaste empire :

Provinces sur la côte de la mer : 1. Pe-tcheu-lie, renfermant Pékin, a une population de 27,990,871 âmes ; 2. Chan-Tong a une population de 28,958,760 ; 3. Kiang-Tsa, renfermant Nankin, 37,843,501 ; 4. Ngan-Hoe, 34,168,059 ; 5. Tche-Kiaeg, 25,256,784 ; 6. Fulkier, 14,777,410 ; 7. Kwe-Ghow, 528,219 ; 8. Kwang-Se, 713,895 ; 9. Mwang-Sung, renfermant Canton, 19,174,030.

Provinces intérieures : 1. Cham-Li, 10,207,855 ; 2. Cham-Si, 14,004,210 ; 3. Izé-Cuen, 21,435,678 ; 4. Jun-Nau, 5,501,320.

Provinces centrales, 1. No-Han, 23,037,171 ; 2. Hon-Pe, 27,370,098 ; 3. Hoo-Nan, 18,652,517 ; 4. Kiang-Si, 30,426,999.

—S'il faut en croire le *Morning-Herald*, l'expédition des Anglais en Chine, a fait arriver sir John Pöker à une découverte fort curieuse. Il paraît que dans l'île de Hong-Kong, nouvellement conquise au nom de S. M. B. se trouve un village, chinois au milieu duquel on a vu, dans un cadre doré, un portrait de Napoléon à qui le peuple offrait de l'encens et des prières.

ETRANGER.

ESPAGNE. — De la frontière, le 28 novembre. — Les dernières nouvelles reçues de Barcelonne rembrunissent la situation. Tout est confusion et anarchie dans cette ville. Nos compatriotes ont aussi leur part de souffrances dans ces terribles circonstances. Vous connaissez déjà les communications qui ont eu lieu entre les consuls des puissances étrangères et le général Van Halen, au sujet des menaces faites par celui-ci de bombarder la ville.

N'ayant pu obtenir de l'autorité militaire un délai suffisant pour attendre l'arrivée des bâtimens de guerre annoncés de Toulon, il a fallu procéder sans perte de temps à l'embarquement des étrangers. La tâche était bien difficile, surtout pour M. le consul de France, dont les compatriotes ne s'élevaient pas à moins de 1,500 personnes. Dans la nuit du 23 au 24, M. Lespès les a fait embarquer sur les bâtimens de l'état le *Méléagre* et le *Gassendi*, et sur sept bâtimens de commerce affrétés par lui, à raison de 1 fr. le tonneau par vingt-quatre heures. M. le consul a accompagné le convoi jusqu'au quai, où le commandant de la station, M. Gatier, a présidé à la difficile opération de l'embarquement.

Cette opération une fois terminée, MM. les consuls ont écrit au général Van Halen que leurs nationaux se trouvaient déjà à bord des navires de commerce de toutes les nations protégés par deux bâtimens de guerre français ; qu'ils s'établiraient eux-mêmes à bord du brick ayant le pavillon de commandement ; et qu'ils regarderaient comme un acte d'hostilité envers leurs gouvernemens respectifs toute atteinte aux bâtimens qui donneraient asile à leurs nationaux.

En outre, ils ont demandé au capitaine-général que leurs maisons, dans lesquelles existaient leurs archives et sur lesquelles flottaient leurs drapeaux respectifs, fussent respectées dans le cas où les troupes entreraient dans la ville, et qu'il en fût de même pour les établissemens industriels appartenant à leurs nationaux, protestant contre tous les dommages qui pourraient résulter de la situation. Les consuls ont également adressé à la junte, le 23 novembre, la même

demande de faire respecter les consulats et les établissemens abandonnés par leurs commettans.

—La lettre adressée au général Van Halen par tous les consuls des puissances étrangères, sans exception, était rédigée en français, et conçue dans les termes suivans :

A S. Exc. le capitaine-général de la Catalogne.

Les soussignés, consuls étrangers résidans à Barcelonne, ayant pris communication des lettres que V. Exc. leur a fait l'honneur de leur adresser, déclarent que le terme de vingt-quatre heures est insuffisant, non-seulement pour mettre à couvert la vie et les intérêts de leurs nationaux, mais même pour qu'ils soient tous prévenus.

En conséquence, les soussignés demandent, au nom du droit des gens et des garanties stipulées expressément par les traités, que V. Exc. fixe un terme raisonnable pour que les étrangers dont la protection leur est confiée puissent avoir le temps de sortir de la ville et sauver leurs effets les plus précieux.

Les soussignés sont persuadés que V. Exc. ne leur refusera pas cette juste demande, qui est conforme aux usages de toutes les nations civilisées, et ils se croient obligés, dans le cas d'un refus qu'ils ne présumant point, de protester devant Dieu et devant les hommes contre tous les dommages qu'occasionneront à leur nation une catastrophe aussi épouvantable qu'inouïe.

Les soussignés prient V. Exc. de recevoir l'assurance de leur haute considération.

Barcelonne, 23 novembre 1842.

(Signé par tous les consuls.)

MONTEVIDEO.

DECRETS DU GOUVERNEMENT.

Dans l'espace de quarante-huit heures, les habitans de la capitale et du département devront déposer à la préfecture de police les armes qu'ils ont en leur pouvoir : des visites domiciliaires sévères auront lieu et les délinquans, s'ils sont astreints au service, seront envoyés à l'armée active ; dans le cas contraire, ils seront jetés hors du pays, sur le premier bâtiment en partance.

Quand à l'application générale de ce décret, le *Patriote* a demandé aujourd'hui même à l'autorité quelques éclaircissemens dont nos compatriotes resteront sans doute satisfaits.

—La garde nationale de la ville, réunie à celle du département du Sariano, sera désormais divisée en trois bataillons de quatre cents hommes chacun, sous le titre de légion : cette nouvelle organisation est confiée au général Paz ; le général D. Rufino Bauza est appelé au commandement de ce corps.

Avant quarante huit heures, tous ceux qui ont en leur pouvoir des pièces de canon de campagne ou de bord, de quelque calibre qu'elles soient, doivent les présenter au gouvernement sous les peines indiquées plus haut.

—Aucune demande d'avancement ne pourra être adressée au gouvernement avant la défense de la ville et la défaite de l'ennemi.

—Le *Nacional* d'aujourd'hui, réclame contre l'exigence des trois publications nécessaires jusqu'à ce jour pour l'obtention de passeports ; il espère, avec nous, que cette mesure sera rapportée.

—Le colonel Quinteros a été remplacé au commandement de l'infanterie de la banlieue par le colonel Guerra ; la compagnie d'*Aguerriñas* est réunie à ce corps. D. Felipe Lopez est appelé au commandement du 5e bataillon d'infanterie de ligne.

—D. José Atuña, ex-préfet de police, appelé au service actif, a disparu de l'armée où il se trouvait et s'est réfugié à bord d'un navire étranger : il a été déclaré indigne de servir désormais dans l'armée nationale.

Nous nous réjouissons que M. Antuño ait choisi pour cacher sa trahison, tout autre bâtiment qu'un bâtiment français, où il aurait été probablement accueilli avec la répugnance qu'inspire la défection.

—Par ordonnance de ce jour, le préfet de police exige que tous les propriétaires des bois de construction qui se trouvent hors de la ligne des fortifications les fassent transporter en ville dans le terme de quarante huit heures : ceux qui ne le feraient point seront dès lors soumis aux mesures jugées nécessaires par l'autorité. Les propriétaires de ces bois, comme aussi ceux des viandes, grains et fourrages que le préfet fait entrer en ville doivent se trouver aujourd'hui auprès du vieux cimetière, où le nombre de charriots suffisant pour le transport leur sera donné.

—Tout voiturier qui, pour se soustraire aux travaux des fortifications, a cessé son état, et celui qui ne se rendra point chaque matin sur la place du nouveau cimetière sera, ainsi que son patron, envoyé au service.

Encore une avançie pour notre marine marchande :

—On a des nouvelles de l'Océanie. Le 14 mars la corvette *l'Héroïne* était à Port-Adelaide, où elle réclamait le navire la *Ville-de-Bordeaux*, confisqué à un de nos compatriotes. Le gouvernement anglais s'est refusé à donner les satisfactions demandées. La *Dordogne* était à Nosse Bé, où *l'Héroïne* devait, sous un mois aller la relever.

MARSEILLE, 1er décembre. — Avant hier mardi, à 8 heures du soir, le brick napolitain *Jules-César*, de 320 tonneaux, capitaine Scotto, a été houlé sur l'île des Perdus près que en face d'Endoume ; et dans un instant le navire a été brisé ; le capitaine et l'équipage, composé de 11 hommes, n'ont eu que le temps de se sauver sans pouvoir rien prendre des papiers du bord. Heureusement que le navire, parti d'Oran le 12 novembre, était sur le point. Il avait mouillé à Capréa (Majorque) le 16 et il en était parti le 26. Hier matin, au jour l'équipage a été recueilli par deux bateaux pêcheurs. Au moment où le *Jules César* a échoué, il venait d'être accosté par un bateau pilote.

Cet événement fait encore mieux sentir la nécessité d'indiquer aux navigateurs tous les petits écueils, qui avoisinent notre port. Aussi nous apprenons avec plaisir, que, par suite des observations soumiées à la Chambre de Commerce par un de nos capitaines, armateur de notre place, deux phares doivent être placés l'un sur la pointe S.-E. du Château d'If et l'autre en verre de couleur sur l'île d'Endoume.

Ces deux points de reconnaissance seront d'un grand avantage pour la sûreté de notre navigation, surtout en temps de brume.

L'autorité compétente a déjà fait étudier les observations soumiées à la Chambre, et tout nous fait espérer que, par le moyen de ces deux feux, notre commerce maritime n'aura plus à déplorer des sinistres, heureusement fort rares sur la plage de Mazargues.

Prise de possession des îles Marquises par l'amiral Dupetit-Thouars.

On commence de recevoir en Europe des nouvelles d'une expédition mystérieuse dont le secret a été religieusement gardé jusqu'au moment où elle a été accomplie.

Il y a un an environ, M. Dupetit-Thouars, un de nos officiers de marine les plus distingués, partit de Toulon pour une destination inconnue. E. l'amiral Baudin, préfet du 5e arrondissement maritime ignorait

lui-même la teneur des dépêches qu'il avait été chargé de transmettre à M. Dupetit-Thouars, et ce dernier ne devait les ouvrir qu'à une grande distance en mer. Ces dépêches, on l'a su depuis, lui enjoignaient de se rendre à Valparaiso, sur la côte occidentale d'Amérique, et de faire là les préparatifs d'une expédition dont tout le monde, sur la côte, devait également ignorer le but.

Une nouvelle recueillie en mer par le baleinier *Ontario*, nous apprend aujourd'hui que le pavillon français flotte sur les îles Marquises, autrement appelées archipel de Mandana. On ne connaît pas d'autres détails pour le moment, mais nous savons que le ministère de la marine attend d'un jour à l'autre les rapports officiels de M. Dupetit-Thouars. Cette occupation des îles Marquises n'est autre chose, en effet, que l'accomplissement heureux du projet qui avait été confié à l'expérience et à l'habileté de cet officier. Des troupes ont débarquées sur le territoire, des fortifications y ont été élevées avec une rapidité merveilleuse; bref, aujourd'hui les Marquises sont une possession française.

Cette conquête, du reste, ne coûte aucune violence; des long-temps, les chefs indigènes avaient été amenés à traiter avec la France, et l'occupation s'est faite de leur plein consentement. Si nous y gagnons une station importante dans l'Océan-Pacifique; les naturels trouveront, de leur côté, dans un contrat permanent avec nous, les inappréciables avantages de la civilisation, à laquelle ils seraient restés étrangers plus d'un siècle encore peut-être. La Polynésie fait partie de cette cinquième partie du globe, vers laquelle tend à se développer désormais tout le mouvement commercial et maritime des grands peuples d'Europe.

Or, les Marquises occupent à peu près le centre de la Polynésie. En devenant françaises, elles sont destinées à être le foyer d'où la lumière rayonnera sur tous les archipels qui les entourent. Elles sont le seuil d'un monde nouveau. Tous ceux qui voudront entrer dans ce monde, seront naturellement appelés vers elles, et ces fréquents rapports avec les intérêts, les industries et les arts de l'ancien monde ne peuvent que tourner au profit des populations aborigènes.

Quant à la France, l'avantage qu'elle peut tirer de l'occupation est évident. Tous les navigateurs qui ont visité les Marquises se sont accordés à les signaler comme une des meilleures stations qu'on puisse trouver dans ces mers lointaines. L'Espagnol Mendana, qui en découvrit la plus grande partie vers la fin du seizième siècle, les nomma *Marquesas de Mendoza*, ne croyant pas pouvoir faire un plus grand honneur à don Gracias de Mendoza, vice-roi du Pérou.

Le marin français Marchand, qui les visita en 1791, et qui compléta les découvertes de son devancier, nomma un de leurs groupes *Iles de la Révolution*, en souvenir des grands événements qui venaient de s'accomplir en France au moment de son départ.

Enfin, M. Dupetit-Thouars, qui a fait plusieurs voyages dans ces contrées, s'est attaché plus particulièrement qu'aucun autre à étudier l'importance d'une station française au milieu de cet archipel, et nous croyons que c'est sur les rapports très-détaillés et très-complets soumis par lui au gouvernement que l'exécution a été résolue.

On ne comprendra bien cette importance des Marquises que le jour où l'isthme de Panama sera coupé et livrera un libre passage au commerce européen. Déjà, plus d'une fois, on a songé à réaliser ce projet; des compagnies se sont formées aux Etats-Unis et ailleurs, et ont obtenu du gouvernement de la Nouvelle-Grenade tous les concessions nécessaires. Malheureusement, l'esprit de suite, la persévérance ont manqué à ces compagnies qui ont fini par périmé leurs privilèges. Mais il est impossible que cet isthme élève encore long-temps une barrière infranchissable au développement maritime des peuples.

Il serait honteux pour notre époque qu'elle s'arrêtât devant un si faible obstacle, alors qu'il y a trois siècles tant de nobles efforts ont été faits, tant d'audacieuses entreprises ont été accomplies, malgré l'insuffisance des notions scientifiques, pour frayer au commerce des épiceries une route plus courte que celle du cap de Bonne-Espérance. L'ouverture de l'isthme de Panama n'est plus un problème aujourd'hui. Nous savons que des études ont été faites sur les lieux par d'habiles ingénieurs, que l'établissement d'un large canal a été jugé facile et peu dispendieux, puisqu'il ne coûterait pas au-delà de 12 millions. En ce moment même, si nous sommes bien informés, une nouvelle compagnie s'organise à Londres sous les auspices de M. Baring, pour mettre définitivement à exécution une idée féconde et lucrative qui devrait être réalisée depuis long-temps.

Ce qui est certain, c'est que cette idée est sur le point de passer dans le domaine des faits accomplis. Que les capitaux nécessaires soient réunis à Londres, ou qu'on ait recours à d'autres places, ils se trouveront.

Le dernier traité conclu par l'Angleterre avec l'empereur de la Chine est un événement décisif dans la question. Désormais les portes de ce vaste continent vont être ouvertes au commerce européen. C'est là que va se trouver

les peuples maritimes ont donc intérêt à se frayer des voies qui leur permettent d'abréger la durée de leurs expéditions, de réduire leurs frais de transport, de devancer autant que possible la concurrence sur les nouveaux marchés qui les appellent, à l'extrémité du monde. Or, l'ouverture de l'isthme de Panama peut seule donner satisfaction à cet intérêt. Nos pères s'enorgueillissaient d'avoir trouvé une route pour arriver aux Indes et aux Moluques sans avoir à franchir le cap des Tempêtes.

La découverte du cap Horn leur semblait un progrès immense. Il est en notre pouvoir de réaliser un progrès cent fois plus grand encore. Le jour où nos navires pourront passer directement de la mer des Antilles dans le grand Océan pacifique, ce jour-là, le voyage de la Chine, du Japon, de l'Océanie, sera un voyage ordinaire, où l'on n'aura pour ainsi dire, qu'à aller tout droit devant soi.

Alors, sur cette voie nouvelle, fréquentée par toutes les marines de l'Europe, la France aura deux postes excellents. Le rôle de nos Antilles pourra être aussi grand qu'il est insignifiant aujourd'hui. Elles seront en quelque sorte le premier relai de nos grandes expéditions commerciales. Les îles Marquises, placées à l'entrée de ce labyrinthe océanique qui s'étend sur une ligne de 4,000 lieues, seraient comme la seconde étape. On conçoit tout le parti qu'il est possible de tirer de cette admirable position. Nous n'hésitons pas à affirmer que la possession de la Nouvelle-Zélande, à laquelle l'Angleterre a attaché tant de prix, est loin de valoir, sous le point de vue maritime, la possession de l'archipel des Marquises.

Il est inutile de dire après cela que le gouvernement français n'a jamais songé à faire de cette nouvelle colonie un lieu de déportation. Ce serait, il faut en convenir, une étrange manière d'inaugurer la souveraineté de la France dans ces parages, que d'envoyer à la suite de nos soldats et de nos marins le rebut de nos bagnes et de nos prisons! Ce serait un singulier moyen de faire aimer notre nom et respecter notre influence parmi les populations du pays, que de les mettre en rapport avec ce que notre société renferme de plus criminel et de plus corrompu! Non, ce n'est pas un établissement de déportation que M. Dupetit-Thouars est allé fonder sur cette terre encore vierge de toute colonisation européenne. Une pareille conquête est faite pour autre chose que pour servir d'asile à quelques assassins et à quelques bandits.

UNE INCONNUE.—Le *Sémaphore* continue d'entretenir presque chaque jour ses lecteurs de la jeune fille inconnue envoyée de Valence à Marseille et déposée à l'hôpital général. On se rappelle qu'on avait cru comprendre que le père de cette jeune fille, ayant été attaqué par des bandits, et que la peur l'ayant prise, Juliach (c'est le nom de la jeune fille), s'était sauvée à travers les champs.

Un incident nouveau semblerait confirmer ce récit. Le *Censeur de Lyon*, ayant donné le signalement d'un cadavre trouvé sur la rive gauche de l'Isère, par la gendarmerie de Valence, dans un état hideux de mutilation, l'article de ce journal a été communiqué par le rédacteur du *Sémaphore* à un membre du parquet:

« L'actif et intelligent magistrat, dit ce journal, a eu l'obligeance de nous faire connaître les indices qu'il a pu recueillir, à la suite de diverses questions qu'il a adressées à Juliach.

« Celle-ci a déclaré par ses signes, et même par quelques paroles françaises, que son père avait une taille élevée; — le cadavre retrouvé a une taille de 1 mètre 80 centimètres. — Elle a ajouté que son père était âgé de cinquante ans, — c'est l'âge qu'a paru avoir le cadavre retrouvé. — Quand on lui a demandé quel était le vêtement de son père, Juliach a parfaitement fait comprendre que celui-ci portait un pantalon d'un drap épais, retenu par une ceinture en peau qui renfermait de l'argent. C'est en indiquant du doigt le soulier d'une personne présente et en passant un mouchoir autour de sa taille, que cette jeune fille a désigné la ceinture et la peau dont cette ceinture était faite. — Le cadavre retrouvé était revêtu d'un pantalon en très-gros drap, retenu sur les reins par une ceinture en cuir. — Les déclarations de Juliach ne concordent que trop avec l'article du *Censeur*.

« Rassurée par l'intérêt si naturel qu'elle inspirait, par les paroles bienveillantes du digne magistrat, Juliach est revenue alors sur l'événement qui l'a séparée de son père. Ce que ses paroles ne pouvaient exprimer, ses gestes, sa touchante pantomime le rendait fidèlement. Cette intéressante enfant, dont l'intelligence est très-remarquable, a pu compléter les détails insuffisants jusqu'à présent, que nous avons déjà recueillis.

« La nuit était venue, Juliach occupait avec son père la voiture que sa mère et ses deux servantes avaient quittée, pour quelques instants. Comme il pleuvait, ces trois femmes marchaient, abritées sous des parapluies. Juliach vit tout à-coup un homme dont la figure était barbouillée de noir, sans chapeau, couvert d'une veste, se précipiter sur son père, tandis que

d'autres arrêtaient les chevaux; celui qui avait saisi son père au collet, tenait un long couteau à la main. Il paraît que l'assassinat n'a pas précédé le vol, car, en même temps qu'un des brigands maîtrisait les mouvements de son père, ses complices furetaient dans la voiture où se trouvait un grand sac d'argent, des vêtements et un manteau doublé d'une fourrure. C'est dans ce moment que la malheureuse fille, saisie de terreur, s'est enfuie dans la campagne; arrivée toute tremblante, et une certaine distance du lieu où se passait une scène de meurtre, elle a entendu des cris de plainte qui l'ont fait horriblement frémir. Elle a reconnu la voix de son père qui se débattait sous les coups des assassins. Ces cris, la terreur qu'elle éprouvait, déterminèrent chez elle un évanouissement dont elle ne saurait préciser la durée.

« Quand elle est revenue à elle, elle tremblait tous-jours, elle avait peur; elle marchait, ignorant où se passait la conduite, elle gravissait des collines, traversait des routes et des ponts au milieu d'un pays dont elle ne savait pas la langue, poursuivie par l'image d'un brigand tenant son couteau sur la tête de son père. Après avoir beaucoup marché, ne se nourrissant que d'un fruit noir (de mures) qu'elle enlevait à un arbuste épineux, elle rencontra un prêtre qui, désespérant de pouvoir la comprendre, la quitta après lui avoir remis des tablettes de chocolat dont il paraît qu'il avait une provision dans sa poche; une croix se présenta, un jour, à elle, sur le bord du chemin; elle vint se coucher au pied de cette croix et pria; quand elle se leva, elle n'avait plus, dit-elle, ni faim ni peur...

On sait comme cette jeune fille a été recueillie et envoyée à Marseille par une dame charitable, avec l'espoir qu'elle y trouverait quelqu'un qui connaîtrait son idiôme. C'est ce qui ne s'est pas encore réalisé jusqu'ici.

Aujourd'hui, le *Sémaphore* dit que la jeune fille est tombée malade. Peut-être nous apprendra-t-il dans quelques jours qu'elle a succombé, et alors l'histoire finira.

MOUVEMENT DU PORT

DE MONTEVIDEO.

Arrivées du 9 février.

Buenos ayres, les paquets Enfrasia, Rosa, et Carmen.

NAVIRES EN PARTANCES.

POUR

Sainte Catherine, brick danois *Thor Xaldein*, partira le 11.

Panamouc, polacre nacional *Providence*, à Vicente Jeannelle,

Anglatere, barque anglaise, *Kate*, à Bradehaud Wankign.

Buenos ayres le trois mats français *Rio*.

Sainte Catherine, la polacre bresillienne, *Ntre. Sra. de la Garde*, à Lasota.

Espagne, le brick *Invincible*, et la polacre espagnol *Descubierta* pour la Habanne.

NAVIRES ATTENDUS.

Le *Mogal*, la *Turenne*, et le *Camonens* du habre. L'aimable *Paulin* de Marseille.

Demandes de Passeports, du 7 et 8.

D. Pedro Aguilar	Pernambuco.
Justo Carranza	Rio Janeiro.
Enrique Davis	Bresil.
Francisco Parejas	Sta. Catalina.
Sebastian Crotimbo	idem.
Ladislao Martinez	Rio Grande.
Jose Sabata	Valparaiso.
Agustin D. Barruti	Rio Janeiro.
Antonio Moil	Bresil.
Pedro J. Olivera	idem.

DESPACHO DE LA ADUANA.

DIA 8.

Francisco Moltero 4 cajones fosforos.
Gianello, 3 cajones calzado, 1 de bordados, 1 de cederias.
Luis Catli, 4 cajones calzado.
Portal y hermanos, 1 cajon lienzos, 2 de sombreros 1 de felpa.
Medina, 1 cajon crmizas.

A monsieur le Rédacteur du *Patriote Français*,

Nous venons vous prier, monsieur, de vouloir bien nous accorder quelques lignes dans votre feuille, non pour entamer une discussion sur la dernière insertion du *Leir Chesneau*, ces balourdises sortent d'une source assez connue, pour que, décemment, nous puissions nous permettre d'y répondre. Nous disons seulement, que toutes les affaires concernant la société Chesneau, Kohl et compagnie nous sont aussi personnelles qu'à ce dernier, il en a, par conséquent imposé au public se donnant pour seul intéressé etc. etc., comme il a menti pour tout le reste. Il n'aura même plus désormais les tracés de la liquidation. Ce n'est pas par la voix des journaux que nous viendrons agiter des questions qui pourraient lui être assez pernicieuses; nous nous en tiendrons à donner en particulier des preuves patentes de sa probité; si l'occasion s'en présente, ou si cela peut-être utile à quelqu'un.

C'est la dernière réponse que nous donnons aux viles attaques qu'il pourrait nous tenter.

Agitez, monsieur le Rédacteur, nos sincères salutations.

J. BAURIN, M. ANCESI.

A monsieur le Rédacteur du *Patriote Français*,

Dernière réponse aux fourberies de Baurin et Ancesi insérées dans le *Nacional* du 8 du courant, par lesquelles ils mentent comme ils ont mentis dans leurs signatures et dans leurs paroles en tout et pour tout. Je déclare sur la foi du serment que je n'ai pas menti une seule fois dans tout ce que j'ai écrit contre eux. Je sais trop bien que tout menteurs sont voleurs. Ma probité est à l'abri de toutes leurs calomnies. Si j'ai été malheureux je n'ai pas été criminel comme eux. La position actuelle du pays seule leur permet de parler et d'être libre; si je me suis volontairement démis de la liquidation en faveur de MM. Cocqueteaux et Lavigne de laquelle ces messieurs ont bien voulu se charger, c'est par l'obstination de Baurin et d'Ancesi à me cacher la demeure de mes débiteurs. Heureux pour moi si avec une telle précaution ils ne continuent pas de s'approprier les recouvrements comme par le passé. Car, c'est le seul intérêt qu'ils aient à prétendre. M'étant débiteurs de beaucoup, ainsi qu'il le sera prouvé à la fin de la liquidation; c'est là que l'on connaîtra les menteurs qui devront être aux yeux du public, des voleurs. Tels sont mes vœux, quoiqu'il arrive à ce sujet, jusqu'à la fin de la liquidation, époque où tout sera mis à jour.

CHEsNEAU.

REMATES. POR SILVA Y SARTORI.

Quemazon de muebles.

El viernes 10 del presente á las once, en la casa de los Sres. Zumaran y Tresserra, calle de San Benito, se rematarán indispensablemente por los precios que ofrescan todos los muebles de uso del Sr. Tresserra que se ha ausentado, y consiste en un variado surtido de camas, roperos, mesas, sillas, lavatorios, espejos, comodas, un piano, dos arpas y muchos otros muebles, cuyo pormenor es el siguiente: 1. cama francesa hermosa con colchones y colgaduras, 2. dichas tambien francesas de caoba para niños, un lindo ropero de caoba, un dicho de cedro, un dicho de pino, un lavatorio rico de caoba, dos mesitas de lus, 2 comodas de caoba, un buen piano, un dicho usado, un arpa inglesa, una dicha estropeada, un eseritorio portatil, un dicho grande con barandas y bancos, 2 sofias de crin floreadas, un dicho de id. lisa, un sillón de crin floreada, un dicho de tripe floreado, 15 sillas de guinda asiento de crin, 2 estatuas de marmel, una silla de montar, un atril de musica, una vela para todo, 3 almoadones, una mesa redonda de caoba, una dicha mas ordinaria, 2 dichas de arrimo, un espejo grande marco dorado, una docena sillas de caoba con 2 dichas de brazos, un lavatorio estropeado, 2 sillones de caoba con cama y colchones, esteras, juegos de café, cubiertos y varios otros muebles.

POR F. SILVA y SARTORI.

Mañana viernes á las once tendrá lugar el remate de muebles anunciado para hoy en la calle de San Joaquin número 22 inmediato al muelle por no tener lugar hoy por el mal tiempo y consiste en—

Sillas de caoba asiento de crin idem de esterilla americanas, mesas de arrimo, sofa, banquetas para idem, candeleros con bomba, espejos de caoba, espejos de caoba, barías figuras porcelana, saliveras, floreros, cuadros, mesas redondas de sala, cujas, comodas, marquesas, costureros, armarios, lavatorios, chucos, juegos de café, quinqués, bombas, mesas ordinarias y portion de otros muebles que creemos innecesario publicarlos por que estarán á la vista.

AVIS DIVERS.

A LOUER.—Un restaurant muni de tout le mobilier et des ustensiles nécessaires, ayant belle clientèle et très avantageusement situé. S'adresser au bureau du *Patriote*, rue St. Jean, n.º 39.

A VENDRE.—Un billard supérieur et á très bon marché. S'adresser chez Mr. Sénateur Rouillier, près du marché.

M. CAPDERESTET associé de M. ROIFFE pour l'établissement de l'enseignement mutuel situé dans la rue du Porton, maison de l'ancienne poste, étant parti de Montevideo, M. Roiffé demande un associé qui puisse le remplacer immédiatement.

M. Roiffé prévient les pères de famille qu'il prend des élèves qu'il garde toute la journée et á demi-pension.

Le cours du soir qui avait lieu de 6 á 11 heures n'aura plus lieu que de 7 á 10 heures.

AU CAFE DE LA MARINE, en face du Môle, du côté du sud. Sous le double rapport de la propriété et de l'exactitude du service, cet établissement qui vient de s'ouvrir ne laisse rien á désirer.

FABRIQUE DE POMPES ET POULIES.

M. A Degruhs a l'honneur de prévenir MM. les propriétaires et capitaines de navires, qu'il vient d'établir dans sa tonellerie, déjà bien fameuse, rue Saint-Michel, n.º 60 une fabrique de pompes de toutes grandeurs, grandes et petites poulies perfectionnées et ordinaires. Il a aussi un assortiment complets de grands mats, mats de missine, huniers, perroquets, artimon, hunes, ramos, annects, et généralement tous les agrès nécessaires dans cette partie.

Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront servis avec soin, promptitude et á des prix très modérés.

FABRICA DE BOMBAS Y MOTONES.

El señor A. Degruhs tiene el honor de participar á los propietarios y capitanes de buques que acaba de establecer en su toneleria bien nombrada en la calle San-Miguel n.º 60 una fabrica de bombas de todas clases y tamaños, motones de amante y aparejo de patente, con sus correspondientes roldanas, idem chicos y grandes y tambien ordinarios de todas clases tiene tambien un sortido completo de palos mayores, de mesana, trinquete, masteleros de gavia, de juanete etc., re nos, palanca, roldanas de patente, pipas para agua, etc. etc.

Las personas que quisieren honrarlo con su confianza, seran servidas con prontitud y á precios muy moderados.

MM. Pierre BLANCAT et Félix DAOER, marchands tailleurs, ont l'honneur de prévenir le public qu'ils ont acheté le magasin de M. GARAQUEL, rue du Porton. Les personnes qui voudront bien les honorer de leur confiance trouveront toujours de la nouveauté dans les modes et bonne confection dans l'ouvrage.

M. Blancat gèrera le magasin rue du Porton et M. Dager celui de M. B. ancat rue des Pescadores.

AVISO AL COMERCIO.

La casa que hasta esta fecha ha jirado en esta plaza bajo el nombre de "Carrasco y Brito" á consecuencia de un arreglo particular, por el cual queda separada de la sociedad el señor Carrasco, girará en adelante y desde esta fecha, bajo el nombre de Juan Pedro Brito y Ca., quedando para representarla y continuar en el mismo pie que hasta el presente el señor Juan Ulrico Kunz. Los Sres. que gustee tomar esplicaciones sobre dicho arreglo, pueden ocurrir al eseritorio de la casa en el hueco de la Cruz, que las recibirá á toda satisfaccion. Montevideo Febrero 3 de 1843.

Carrasco y Brito.

LECONS DE LANGUE FRANCAISE, de Géographie, d'Arithmétique, d'Histoire, etc., exercice de traduction de l'Espagnol en français, tenue de livres de commerce á un prix modéré. S'adresser á M. DELACOUR, HOTEL DU COMMERCE, rue San Miguel, n.º 121.

Avis aux pères de famille qui viennent de la campagne. Ceux qui n'ont pas le moyen de payer un loyer, peuvent venir á la fabrique de meubles de la rue San-Louis, même cadre que San Francisco; il y a lá des chambres gratis pour trois familles.

Au drapeau français.

Le sieur Mathieu á l'honneur de prévenir le public qu'il vient d'établir un débit de LIQUEURS ET DE RAFFRAICHISSEMENTS á l'instar de Bordeaux; il tient également un assortiment de vins vieux en bouteille; et d'excellent vin ordinaire á 4 vintains la quarte, RUÉ SAINT-SEBASTIEN, n.º 4, vis-á-vis M. le vice-président.

sid

SALON DU JARDIN.

Prix d'entrée, 12 vintains.—Tous les dimanches et jours de fêtes il y aura bal dans le salon, de 2 heures après-midi jusqu'à 8 heures du soir.

Avis qui intéresse tout le monde.

Dans les magasins de P. DUPLESSIS, rue San Benito n.º 32, se vendent, á dater du 1er. janvier 1843, les articles suivants:

Les BELLES BOUGIES de l'URUGUAY, prix en gros 7 piastres l'arrobe, le SAVON SUPERIEUR DU CÉRO, á 8 piastres le quintal, la CHAUX déjà si connue par sa bonne qualité, faite au Cerro, se vendra mesurée á des prix très modiques.

A VENDRE OU A LOUER.

Le restaurant sis rue San-Carlos en face le pavillon français. On cède la clef sans rétribution. L'acheteur n'aura á payer que les améliorations faites dans l'établissement par le propriétaire actuel.

S'adresser au dit établissement.

Avis aux Français et Italiens.

Ceux qui désirent acheter le café et billard du Paso del Molino, peuvent s'adresser, pour traiter, au dit café.

A los Franceses e Italianos.

El que quiere comprar el Café y villar del Paso del Molino, ocurra al mismo que hallará con quien tratar.

AVIS el comandante de la Station française previene el Comercio que necesita un palo de goleta de 23 varas de largo y 18 pulgadas de diametro en la parte mas gruesa y 13 en la mas delgada. Pueden dirigirse al Sr. Cios capitán de la goleta de guerra Relampago.

Longeur 19 m. 85 c. diametre au gros bout o. m. 46 c.

Diametre au petit bout o. m. 46 c.

S'adresser á M. Cios capitán de la Goélette de guerre L'Eclair.

—AVIS el comandante de la estacion francesa previene al Comercio que necesita un palo de goleta de 23 varas de largo y 18 pulgadas de diametro en la parte mas gruesa y 13 en la mas delgada. Pueden dirigirse al Sr. Cios capitán de la goleta de guerra Relampago.

Navires en Charge.

Pour le Havre; passagers seulement.



Le trois-mâts barque français, *Marie Louise* cap. Maugendre, touchera de retour de Buenos-Ayres, le 10 février prochain, et pourra prendre quelques passagers á son bord, qui seront bien traités et logés parfaitement dans sa vaste chambre.

S'adresser pour traiter á son consignataire, Aymes frères rue de los Pescadores, 62.

Pour Bayonne directement.



Le Brick français le *Jasses*, de Bayonne, cap. Lizarity, partira pour ce port, au premier jour de février.

Pour prendre passage, s'adresser á M. Zumerman et Tresserra, rue San-Benito.

Pour Sainte-Catherine et Rio-Janeiro.



Brick bélien, *Velunza*, prendra chargement et passagers á des prix modérés.

Pour traiter, s'adresser á D. Manuel da Costa, ou au capitaine á son bord.

Le capitaine du trois-mâts barque français, *Ducoëdic*, prie messieurs les passagers qu'il a amené de Valparaiso de vouloir bien passer chez M. Duplessis, consignataire, rue San-Benito 20, pour régler le paiement de leur passage.

Pour Gènes, passagers seulement.



Le neuf et fin voilier le *Deux de Juilliet*, cap. D. J. Sanguinetti, partira au commencement de février.

Les personnes qui prendront passage á son bord, auront les meilleures commodités et bon traitement.

S'adresser á son consignataire J. B. Capurro et comp.

COURRIERS.

Pour Canelones, San José, Colla, Durazno, Soriano, Mercedes, Sandú, Florida, San Salvador et Salto, sortent les 1, 8, 16, et 24 de chaque mois.

Pour Maldonado, Minas, San Carlos, et Rocha le 1 et 16; pour le Cerro-Largo, le 7 et 22.

Le Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Orientale, dirigée par Jh. REYNAUD